

Revue de Presse sur le Fabriqué en France :

Horlogerie

Date : Septembre 2017 – Avril 2018

Proposé par : SémioConsult®

Auteur : Anne-Flore Maman Larraufie, PhD

Contact : anne-flore.maman@semioconsult.com



SémioConsult® est un cabinet de conseil pour entreprises et particuliers fondé sur une expertise reconnue à l'international et une connaissance fine du monde de la marque, du luxe et de ses codes. Spécialisé dans la gestion de la marque incluant la compréhension des consommateurs, les problématiques liées au Made in France & Made in Italie, et dans la lutte contre la contrefaçon, il compte dans son portefeuille client des institutionnels, des PME, ainsi que des marques prestigieuses en France et en Italie.

Des conférences et formations professionnelles sur ces différentes problématiques sont par ailleurs organisées à la demande de clients (entreprises, fédérations professionnelles, chambres consulaires, écoles...).

www.semioconsult.com



FIGARO
partner

En partenariat avec

DELL **PETITES**
ENTREPRISES **INTEL**

**Des solutions
de développement
pour les entreprises
à taille humaine**

En savoir plus 

Les montres Lip lorgnent vers la Chine

Par [Charles Gautier](http://plus.lefigaro.fr/page/charles-gautier) (<http://plus.lefigaro.fr/page/charles-gautier>) | Mis à jour le 07/12/2017 à 06:00 / Publié le 06/12/2017 à 18:45



Un ouvrier horloger met la dernière main aux montres de la nouvelle production à Palente, le 1er juin 1977. AFP/AFP

A 150 ans, les légendaires montres Lip ont décidé de tenter l'aventure chinoise. L'entreprise de Besançon, qui a marqué l'histoire des luttes sociales, cherche des relais de croissance loin de ses bases.

Les grandes marques seraient-elles indestructibles? La chaotique histoire de Lip entreprise fondée en 1867 le donnerait à penser. Régulièrement promise à une disparition définitive des rayons d'horlogerie, **Lip garde la cap de la croissance et lorgne désormais vers la Chine** (<http://www.lefigaro.fr/flash-eco/2017/12/06/97002-20171206FILWWW00087-doubs-les-montres-lip-sur-le-marche-chinois-debut-2018.php>). Elle fera son entrée début 2018 sur ce gigantesque marché via les plateformes de e-commerce Tmall et JD.com.

Presque inconnue dans l'Empire du Milieu, la marque de Besançon désormais dirigée par Philippe Bérard, patron de SMB (société des montres bisontine) devra s'armer de patience. Elle n'y réalise que 10% de son chiffre d'affaires (3,5 millions d'euros en 2017), grâce à des implantations à Hong-Kong, Singapour, en Malaisie et surtout au Japon. Pour grignoter des parts de marché, elle comptera sur le label «Made in France» de certains de ses produits (dont l'assemblage est réalisé en France) et sur les collections historiques. Mais ce n'est qu'un début assure son fils Pierre-Alain, responsable développement de la marque Lip chez SMB: «Notre nouvelle présence sur ce marché est un premier pas, mais il y a beaucoup de travail pour faire connaître l'histoire de cette grande marque d'horlogerie française aux Chinois, fêrus d'histoire». Une histoire de 150 ans qui reflète d'une grande entreprise française.

Le Gers puis retour à Besançon

Avec 1500 salariés, Lip était dans les années 60 particulièrement florissante et produisait 300.000 montres par an. C'était le cadeau incontournable des grandes occasions. Abordables, de qualité, ces montres populaires ont dicté le tempo de plusieurs générations de sportifs. Mais progressivement, un ralentissement de l'activité et une tentative ratée d'autogestion dans les années 70, due un conflit social très dur, a failli provoquer la fin de la marque. Celle-ci fut reprise à la barre du tribunal in extremis en 1990 par un entrepreneur gersois, Jean-Pierre Sensemat. Sous sa présidence, il s'en vendra plusieurs millions via la promotion, la vente par correspondance ou encore la grande distribution. En 2002, Jean-Luc Bernerd signe un contrat de licence Mondiale via la Manufacture Générale Horlogère (MGH). La conception est en France, mais la fabrication est confiée à une entreprise chinoise. En 2015, l'horloger SMB de Philippe Bérard a conclu avec MGH un accord d'exploitation de la marque Lip de 10 ans, avec la possibilité de l'acquérir définitivement. Un accord qui permettra le retour historique de Lip à Besançon.

Une incroyable aventure, qui surprendra peut-être les consommateurs chinois qui croiront difficilement qu'un Premier ministre français ait pu s'exclamer voilà 45 ans, «Lip, c'est fini!». Mais ni Pierre Messmer, ni l'opinion publique d'ailleurs ne pouvait imaginer la puissance de cette marque pour laquelle la fin n'est jamais certaine.



Charles Gautier

<http://plus.lefigaro.fr/page/charles-gautier>

Auteur - [Sa biographie](http://plus.lefigaro.fr/page/charles-gautier)

[gautier](#)

17 abonnés

Ses derniers articles

[Contre le gaspillage, des brasseurs fabriquent de la bière avec du pain...](#)

[La future capitale égyptienne sort de terre](#)

LE FIGARO PREMIUM

Abonnez-vous pour 1€ seulement

Saisissez votre email

J'EN PROFITE

Annulable à tout moment



Le Figaro dès 22h sur votre ordinateur

[Lire](#)



Suivez l'évolution de vos conditions météo

[En savoir +](#)



L'Exception, Antoine De Maximy

"Les rêves ne connaissent pas de limite"

RENDEZ-VOUS
PARTENAIRES

À retrouver sur www.lesechos.fr/we



ACCUEIL (/)

PME - RÉGIONS ([HTTPS://WWW.LESECHOS.FR/PME-REGIONS/INDEX.PHP](https://www.lesechos.fr/pme-regions/index.php))

ACTUALITÉ DES PME

L'horloger français Herbelin connecte son modèle Newport

MONIQUE CLEMENS ([HTTPS://WWW.LESECHOS.FR/JOURNALISTES/INDEX.PHP?ID=189](https://www.lesechos.fr/journalistes/index.php?id=189)) | Le 19/01 à 17:47



Le fabricant du Doubs vient de fêter ses 70 ans.

La manufacture du Doubs pourrait bien avoir conçu la première montre connectée made in France. Son parti-pris : de l'intelligence ajoutée à un modèle classique.

En 2012, Arnaud Montebourg, ministre du Redressement productif, s'était affiché avec une montre Herbelin au poignet. En juillet dernier, Brigitte Macron portait un modèle au bracelet interchangeable dessiné et assemblé dans la Manufacture de Charquemont. Dans cette commune proche de la Suisse, qui compta jusqu'à 80 ateliers horlogers en 1955, la maison Michel Herbelin a vécu une année 2017 ébouriffante.

L'entreprise familiale (https://www.lesechos.fr/finance-marches/vernimmen/definition_actionnariat-familial.html#xtor=SEC-3168) emploie 80 salariés et réalise un **chiffre d'affaires** (https://www.lesechos.fr/finance-marches/vernimmen/definition_chiffre-daffaires.html#xtor=SEC-3168) de 16 millions d'euros, dont la moitié à l'export. Pour fêter ses soixante-dix ans, elle a sorti un modèle anniversaire en série limitée, très fifties, dont les 500 exemplaires étaient épuisés fin juin. Un modèle rond, plaqué or, à verre bombé et mouvement mécanique.

3.000 pièces écoulées

Mais, dans le même temps, Herbelin s'est offert sa première montre connectée, une version XXI^e siècle de son modèle phare, la Newport, qui ajoute à l'heure des informations sur l'activité de son propriétaire et lui signale textos et courriels. La première montre connectée française, selon la Chambre française de l'horlogerie.

Sortie en août, la Newport Connect a vu ses ventes s'accélérer avant Noël et affiche plus de 3.000 pièces écoulées, sur les 80.000 montres vendues au total cette année. « *C'est peu mais, pour nous qui sommes une maison horlogère traditionnelle, c'était un pari un peu osé* », estime Michel Herbelin. Il a suivi avec enthousiasme ce projet mené par son fils Maxime Herbelin, directeur du marketing, et son neveu Mathieu Herbelin, directeur de la création, qui, peu à peu, prennent les rênes de l'entreprise.

La manufacture horlogère a investi plus de 500.000 euros dans ce projet, et du temps, notamment pour trouver le bon fournisseur du mouvement, le suisse MMT. « *Nous voulions d'abord faire une belle montre avec deux aiguilles, un look traditionnel mais avec de l'intelligence en plus* », raconte son président. Herbelin termine un autre gros chantier : un site de vente en ligne spécifique pour le marché américain, qui permettra de tester ce nouveau canal.

Monique Clémens

Correspondante à Besançon

POUR RÉPONDRE À NOS BESOINS EN ÉNERGIE



JURA

L'ingénieur jurassien Clément Meynier lance la marque Depancel

Vu 2656 fois | Le 13/02/2018 à 07:41 | mis à jour à 09:33 | Réagir



« Nous compensons le coût du made in France grâce à une distribution directe. » Photo DR

Après avoir créé des montres en bois qu'il commercialise sous la marque Koppo, l'ingénieur jurassien Clément Meynier, originaire de Chambéria, poursuit son bonhomme de chemin sur la voie de la "bienfacture" à la française.

Il lance une nouvelle marque de montres baptisée Depancel, contraction de Delage, Panhard et Facel Vega renvoyant à trois fleurons de l'industrie automobile française. Cette référence au savoir-faire hexagonal rejoint sa vision d'un luxe accessible au juste prix : « Nous compensons le coût du made in France grâce à la distribution directe » dit-il. « L'e-commerce est la clé de voûte de notre modèle économique. » Depancel sort trois gammes de garde-temps, motorisés Miyota (Japon), dont une mécanique automatique à cadran gaufré, dotée de trois compteurs (mois, 24 heures, jours). Du développement à l'expédition en passant par la fabrication de composants et l'assemblage à Morteau, Besançon ou Sancey, « 60 % du coût est réalisé en France » assure Clément Meynier. Ses produits, d'ores et déjà exposés, seront disponibles en précommande sur Internet à partir du 13 mars. Leurs prix ? Entre 200 et 500 €.

J.-P. M.

Tweeter

151 Partager

G+ Partager



ENVOYER À UN AMI



IMPRIMER

Tags : JURA 39 - ECONOMIE - ENTREPRISE - INDUSTRIE - ARTISANAT - COMMERCE ET SERVICE - ACTUALITÉ - ACTU

CCI International
Auvergne-Rhône-Alpes



Auvergne-Rhône-Alpes La Région Auvergne-Rhône-Alpes L'ÉQUIPE EXPORT

Tags de l'article

JURA 39 ECONOMIE ENTREPRISE
INDUSTRIE ARTISANAT
COMMERCE ET SERVICE ACTUALITÉ
ACTU

DANS LA MÊME RUBRIQUE



JURA
Les douanes saisissent 155 kilos d'herbe de cannabis sur l'A39

JURA
« Si j'avais dû aller jusqu'à Lons, j'aurais accouché d'un bébé mort »

JURA

Une nouvelle montre Made in Jura rend hommage à l'industrie et l'automobile française

Ce 13 mars, une nouvelle marque de montres et d'accessoires pour hommes a été lancée depuis Pont-de-Poitte, portée par le fondateur de KOPPO : il s'agit de Depancel.

Publié le 14 Mar 18 à 11:33|Modifié le 14 Mar 18 à 11:41



Ces montres sont inspirées par l'industrie et les grandes heures de l'automobile Française (©Photos Dupancel, Pierre Le Targat)

Les voir et les essayer en avant-première au mois de décembre dernier avait été un moment émouvant. Mais il était alors trop tôt pour en parler... Après avoir lancé depuis Pont-de-Poitte la marque **KOPPO** et une jolie gamme de montres en cardans de marqueterie entièrement fabriquées dans le Jura, Clément Meynier lance, le 13 mars, une nouvelle marque : **Depancel**.

Plutôt ciblées « hommes » et « sport automobile », ces nouvelles montres se veulent aussi hommage à l'industrie et au savoir-faire industriel Français. **Depancel** est d'ailleurs une contraction de trois noms qui iront droit au cœur de la gent automobile nationale : **Delage, Panhard et Facel-Vega**.

« Depancel, une marque d'accessoires masculins pour ceux qui aiment le beau. »

« KOPPO était née de ma volonté de partager ma passion pour les métiers d'art avec une volonté de valoriser le « Fabriqué en France », terre incontournable, reconnue dans le monde entier pour ses savoir-

faire d'exception et son artisanat », explique Clément Meynier. « **Depancel sera une marque d'accessoires masculins destinés à ceux qui aiment le beau et sont sensibles à la préservation de savoir-faire hexagonaux.** »

Les montres Depancel seront donc en grande partie **fabriquées en France** : 60 % du coût y sera réalisé, du développement à la production de certains composants en passant par le packaging, l'assemblage, le contrôle qualité.

La Franche-Comté est largement mise à contribution avec des aiguilles fabriquées à **Morteau**, l'index cadran et les poussoirs du Groupe Cheval Frère à **Besançon**, la décoration, l'assemblage et le réglage du mouvement chez Novoparts à **Sancey**, les bracelets de chez SIBRA à **Besançon**, ou encore le packaging de la manufacture Jacquemin.

Mais certains savoir-faire sont déjà perdus en France. Du coup, la boîte en métal vient de Chine et le cadran, lui aussi du Groupe Cheval Frère, arrive de l'Île Maurice. Enfin, pour des questions de coûts, ces montres mécaniques ou à quartz seront animées par les excellents **mouvements japonais Miyota**.

Accessibles au plus grand nombre

Placées sur un créneau plutôt haut de gamme, les montres Depancel seront pourtant accessibles au plus grand nombre : 199 € TTC pour les modèles à quartz ; 349 € pour les automatiques trois aiguilles et 479 € pour les montres automatiques trois compteurs et trois aiguilles. Comment est-ce possible ? « **Dupancel compense le prix du Made in France grâce à une distribution directe** », explique Clément Meynier. « Créer en France requiert des talents et de la valeur. Pour nous, la rémunération accordée aux emplois locaux est essentielle. C'est elle qui permet de donner une impulsion économique décisive à un territoire. La marge de manoeuvre financière se trouve donc au niveau de la distribution, c'est pour cette raison que cette marque ne sera disponible exclusivement qu'en vente directe, via notre site internet, même si à terme, notre ambition est de développer notre propre réseau de boutiques, pour continuer à maîtriser notre distribution, ses coûts et ainsi favoriser la proximité avec les clients les plus engagés. »

On peut réserver les montres Depancel depuis le 13 mars en précommande sur internet : www.depancel.com